Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 40

Artikel: Ce qui se perd
Autor: Miriam
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218241

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

61em ANNÉE.—N° 40 *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 6 octobre 1923

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

CE QUI SE PERD

IL se perd chaque jour une quantité de choses.

La preuve en est aux avis insérés dans les journaux quotidiens, sous la rubrique « Perdu », et par lesquels on peut constater la vérité de ce dire.

Les uns perdent des billets de banque, les autres des bijoux — c'est incroyable combien de broches, de bagues et de bracelets les dames sèment sur les routes ! — d'autres perdent leur parapluie, leur écharpe ou leur pardessus, et fréquemment leur portefeuille ou leur porte-monnaie — dont on retrouve parfois le contenant, mais plus rarement le contenu.

En outre des objets perdus, désignés dans les journaux, il est d'autres choses qu'on peut perdre, quoique d'un autre genre, il est vrai.

Ainsi, on peut perdre la tête et perdre la « boule », perdre patience et perdre connaissance — perdre confiance en soi, sans toutefois perdre la bonne opinion qu'on a de soi-même — perdre ses illusions, quitte à en retrouver d'autres — perdre sa présence d'esprit et perdre le fil d'un discours — perdre son équilibre et perdre sa peine...

Et j'en passe — car on perd trop de choses pour que je perde mon temps à les énumérer.

Il en est une, cependant, en train de disparaître, qu'on peut regretter tout particulièrement de voir se perdre : c'est le sens de l'humour.

Est-on devenu susceptible et ombrageux à l'excès ou a-t-on perdu la faculté de discernement et ne sait-on plus faire la distinction entre l'humour et la moquerie ?

Que croire ? Ce qui est certain c'est qu'on prend au sérieux, même au tragique, tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit, et bien rares sont ceux qui entendent encore la plaisanterie.

De simples boutades humoristiques, auxquelles on attribue un sens qu'elles n'ont pas, sont passées au crible et censurées sévèrement, alors qu'il eût mieux valu tout bonnement en sourire — mais qui donc a le sourire aujourd'hui ?

Comme variante au vers de La Fontaine on pourrait dire :

« Plus d'humour, partant plus de joie »...

Et l'on pourra bientôt insérer un avis en ces termes :

« Perdu, sans qu'on puisse désigner l'endroit, une petite boîte contenant tout ce qui restait d'humour dans le monde. Prière de la rapporter contre récompense au dernier humoriste survivant. »

Remarque : ne pas confondre cette boîte avec la boîte de Pandore, laquelle contenait tous les maux de l'humanité, tandis que l'humour aide à les supporter. MIRIAM.

Bizarreries de la langue française. — On dit d'un mort qu'il **laisse** des regrets ou qu'il en **emporte.**

Les idées **noires** font passer des nuits **blanches.**

Moncheu lou *Conteu,*

Ereliesu doû yadzou lou *Conteu* de ion dâi deçandon passâ cé tant biau bet que li bouté moncheu J. D. Et que l'a ma fai bin rêson dé plliandré cé poûrou patoi qu'on abandonné bin mauduvameint. Po çai que fau que vo diyon tié pé tché no l'é lou mêmou ozé.

Quand on sé pensé tié ya pière ouna trentanna d'an, mè dé la maitié dé dzai dévesavon patoi ! Adon on poyaî sé regalâ dé l'oï. Mais yavai dza toparin cautié vieilou qu'avayon l'ozé po repondré ein français é dzouvené dein que laou dévesavon ein patoi et l'é ouna mi laou fauta se yen a mè dé ion que s'en est dégotâ.

Mais, à clliau dé çai, ne manquâvé pas dé famelliés yo lou pâré n'avâi pas vergogna dé sécaoûré sé valet ein patoi. Et que çai avai mé dé sau tié ein français : Yon tiêré zaou adraî séco ein patoi sé veillêvé dé né pas recoumeinché !

Yavaî dé certenné z'auberge yo né sé desaî pas on mot dé français, coumeint tché Pierroton, tché Brinon et pouité thé Berdjé, aou Tiu-d'aou-Tsenet, lou paî dé *Goutrou* [1], yô on allâvé dein lou Bracheû po lé zoï, tsantâ et devesâ : N'y avaî pas moyian dé sé crotché avoué laou

Tandi la granta crisa l'èron bin caucon pé lè lêve que ne medjêvon pas daou pan a pllian boué. On conté que yon dé cllié Goutrou envouaya on yadzou on mot dé belliet a soun étâblisseu, yo l'avaî met :

« Ne sè pe dé tienna tsevellie tuaîdré : Lé » ratté meûron dé fan tché no. Se vo bin plliê » envouayé mé omeinté dou franc ! »

L'établisseu qu'avaî mé peinsou sé rêson ne bailla dzin dé reponse.

Assebin lou leindeman l'ovrein renvouayêvé son bouêbou avouè cé nové belliet :

« Noûtra derrinra ratta est mouairta dai lou » panin daou pan ! »

Ma fai, su cllia ique l'établisseu bailla lé dou fran ! Oun 'oûtrou dé cllié Goutrou desaî à yon que sé bragâvé dé bin savaî terié à la cheîba :

— T'è encoué pe fouaî po terié su la Banca ! Epouité à n'on mômié que s'êré forrâ tché li po li démandâ :

— Avez-vous trouvé le Seigneur ?

— Cetadéré, l'ai vo perdu ?

Vo vaîté bin n'yavaî pas fauta dé francellioûna po avaî de l'êma.

Hélâ, pouroû patoi ! aou dzen dé vouin on n'est pe tié caucon qu'on oûsé lou dévesâ à pllianna gouairdze. Et tandi çai cllié que no z'ouïont sé sorizon ein catson.

Essou pas ouna pedié ? *P. A. G.*

[1] Lecoultre.

PO N'A PIPAIE

Monsu daô *Conteu.*

L'outro dzo, vo m'aî bailli onna pipaïe daô taba, daô caporat parfuma, l'éta adi bin bon. Mâ ma pipa s'est botscha ein forgueneint yé trossa lo fétu; audzai. Adan yé dû fuma avouè on tot petit bet daô fétu.

Les dzeins qu'étant sur lo pailâo de la gara, desant : on vai bin que partôt on de quie faut diminua les dépeinses. Vouaites lou Préfet l'a dza diminua la longueur de son fétu de pipa n'a pe mein qu'on sétze moqua.

A revère !

A l'école. — Le maître interroge ses élèves :

— Qui peut me dire quel est l'effet de la chaleur sur la matière organique ?

— Moi, M'sieur.

— Eh bien ?...

— En été les jours sont plus longs.

LA ROUTE DE MONT-FELOUX

AU-DESSUS de la Vallée de l'Orbe, le pays s'élève en petits plateaux successifs : pays intermédiaire. Ce n'est plus la plaine, ce n'est pas encore la montagne. Les derniers vignobles s'accrochent aux flancs des collines que domine le village de Rances et, au-delà, jusqu'à la muraille rocheuse du Jura, ce sont de vastes prairies avec, çà et là, des champs de céréales.

Les villages sont en bordure de la forêt, gros villages où le paysan est, à la fois, homme de la plaine et montagnard.

Pour franchir le Jura, les routes sont nombreuses — belles routes qui s'en vont, en courbes gracieuses, jusqu'au sommet du col et redescendent, sur l'autre versant, du côté des plaines françaises. Sans cesse, sur ces routes, on entend le cornet de side-cars et la trompe des automobiles, aussi le promeneur préfère-t-il s'enfoncer dans la forêt par des chemins inconnus des chauffeurs, afin de trouver le calme et la solitude.

La route de Mont-Feloux est encore une de ces routes solitaires où l'on ne rencontre personne. Construite il y a deux ans, environ, elle relie les communes de Baulmes et Sainte-Croix en franchissant la montagne à l'angle nord de la chaîne des Aiguilles, au-dessus de la masse rocheuse qui domine les Râpilles et la ligne du chemin de fer.

* * *

Au sortir du village de Baulmes, on quitte la grande route poussiéreuse pour pénétrer dans la forêt. Le chemin est étroit ; il fait des détours ; il monte. De temps à autre, il passe sur la rivière où coule un mince filet d'eau qui saute de barrage en barrage ; et cette chanson monotone est seule à rompre le silence des grands bois.

A mesure qu'on monte la vue s'étend. Ce qu'on voit d'abord, c'est le village de Baulmes et surtout l'église dressée au sommet d'une colline. Elle a un haut toit de tuiles brunes, des fenêtres en ogive et, comme adossé à la façade